



INFORMATIONS  
**ENTREPRISE**  
AVRIL - MAI - JUIN 2012

22 22  
ÉDITION  
DESIGN



Design en ligne de mire -  
22 22 Edition Design. Les deux font la paire



Jean-Claude Cardlet et Faridha El Gabli, le tandem fondateur de 22 22 Design, se sont rencontrés il y a vingt ans tout rond sur l'un de ces charmants autant que désuets bancs de bois de couleur verte peuplant le jardin de la très chic Place des Vosges. Lui, qui travaillait alors dans la publicité comme Directeur artistique, voulait marquer une pause détente. Elle, exerçant des fonctions de logistique et d'organisation, sortait d'une salle de sport où elle avait coutume de se rendre et cherchait à souffler quelques instants. Sans le savoir, en prenant place l'un à côté de l'autre, ces deux âmes ayant vu le jour la même année, 1957 (lui à Nantes, elle à Nevers) allaient durablement lier leur destin...

**Leurs parcours :**  
Si dans la famille Cardlet, l'art était aussi présent que peut l'être la neige dans le désert du Sahel, le jeune Jean-Claude, mystère de la génétique, n'en a pas moins manifesté très tôt un talent certain pour le dessin et la peinture. Au point qu'adolescent, à force de se forger un œil et de se construire une culture en compulsant aussi frénétiquement les pages des livres et des magazines d'art qu'en fréquentant assidûment les musées et les galeries, il était capable de reproduire de manière saisissante et au grand bonheur de son entourage des copies d'œuvres de Chardin et autres grands maîtres classiques. Plutôt chaotique sur le plan de sa scolarité, il songe à devenir paysagiste. Refusé pour cause de notes insuffisantes, il se tourne alors vers un bac horticulture avec une spécialisation en floriculture. Très vite pourtant, l'engouement s'y sent à l'étroit. Il se réoriente alors vers les Beaux-arts, d'abord sur Nantes pendant un an, puis sur Rennes trois années consécutives. Au départ, s'il voulait devenir illustrateur de profession, les difficultés à pouvoir en vivre réellement l'amènent à emprunter les chemins plus réalistes de la communication graphique. Tout naturellement, il se retrouve propulsé Directeur artistique dans l'univers de la publicité. Il y œuvrera pendant seize ans, d'abord chez Bélier Conseil, ensuite pour plusieurs petites agences. C'est d'ailleurs pendant qu'il exerçait encore comme Directeur artistique et que son destin venait de se sceller à celui de Faridha El Gabli que Jean-Claude Cardlet, désireux de monter sa propre histoire de création, élabore ses premiers flacons de parfum et objets qu'il dépose sous le nom de Cardlet Design, la société qu'il met en place à cet effet.

Tunisienne par son père, ancien militaire de carrière débarqué en France après l'indépendance de son pays où il était devenu employé municipal, française par sa mère, Faridha El Gabli est issue d'une fort belle fratrie puisque comptant pas moins de sept enfants. Un milieu modeste qui n'occulte pas cependant un vrai goût de sa famille pour les belles choses et le bien-vivre. Passionnée de lecture et de photographie, la jeune fille au tempérament volontaire qu'elle était déjà à l'époque manifeste très tôt sa volonté de travailler dans le tourisme. Le coût de telles études s'avérant trop élevé pour ses parents, elle se résigne à suivre une formation de secrétariat de direction. Sitôt après, en 1977, direction Paris où elle s'installe pour échapper à l'emprise d'un père certes aimant, mais un peu trop autoritaire pour sa nature éprise de liberté et d'indépendance. Elle commence par travailler au sein de la banque Hervet pendant cinq ans avant de rallier Unibaïl qui n'était à ce moment-là qu'une entreprise de taille modeste. Recrutée en tant que secrétaire, son énergie doublée d'un vrai sens de l'initiative lui permettent, en même temps qu'Unibaïl grandit, de gravir les échelons jusqu'à assurer un grand nombre de missions de logistique et d'organisation pour ce qui a fini par devenir un groupe de dimension internationale. La jeune femme, elle aussi animée par la fibre entrepreneuriale, sera d'ailleurs à



l'initiative de la création de l'école de formation Unibaïl. Ce qui ne l'empêche pas d'éprouver le sentiment de ne plus s'y reconnaître sur le plan des valeurs humaines qui lui sont chères et représentent pour elle un moteur essentiel. Une première bouffée d'oxygène lui vient de la mise en orbite, en 2000, de Cardlet Design. Tout en se gardant bien de lâcher la proie pour l'ombre en poursuivant son travail chez Unibaïl, elle épaula son compagnon au niveau des tâches administratives et de gestion. Un soutien qui permet à la jeune entreprise de décoller rapidement et de connaître un développement constant. En 2010, elle finit par démissionner de ses fonctions pour se lancer dans l'aventure de 22 22 Edition Design en association avec Jean-Claude Cardlet. Lui à la création, elle à l'administration, la comptabilité, la communication et le marketing.

**Leur univers de création :**  
22 22 Edition Design. Un bien curieux nom choisi par le couple en référence à leur nombre et leur heure fétiche qui, vous vous en doutez, est le 22. Non par clin d'œil au mythique sketch de Fernand Reynaud « Le numéro 22 à Asnières » mais, ainsi qu'ils le proclament en chœur, « parce que, dit-on, les heures doubles portent bonheur. Alors, en jouant l'effet de répétition, rien de néfaste ne peut arriver à notre aventure ». En tous les cas, la société compte déjà à son actif quelques créations des plus décoiffantes d'inventivité ludique. La « chaise C 1715 » dont le nom fait référence à la Régence, période au cours de laquelle le cannage qui lui sert de base a véritablement démané. Mais un cannage New Look obtenu dans une seule pièce de métal découpée au laser, puis plié, soudée et revêtue de peinture époxy. Le « fauteuil perle » inspiré des sautoirs aux multiples rangées, dont la structure en métal blanc est recouverte de quatre cent quatre-vingt-quatre perles nacrées. La « lampe biblio » composée de cinq livres en verra déplié blanc et pouvant servir à la fois de point



de lumière et d'objet de décoration à part entière. La « lampe licorne » paraissant échappée droit de l'univers onirique du film de Jean Cocteau « La Belle et la Bête », dont la tête est réalisée en porcelaine de Limoges et sa corne en opaline recouverte d'un verre torsadé soufflé à la bouche. Le « soiflore/photophore Ciel & Terre » en porcelaine de Limoges mate à la forme végétale et présentant la particularité de pouvoir être utilisé dans les deux sens. Le « bloc couteaux » dont les couteaux flashy et les dessins qui l'ornent lui donnent un air de cible comme on peut en voir au cirque ou dans les fêtes foraines.

**Leur mode de fonctionnement :**  
A la question de savoir s'il n'est pas trop épineux pour un couple dans la vie de l'être aussi dans les affaires, le binôme répond par un « Nous n'agissons pas dans le même périmètre ». Il n'empêche Faridha ne fait pas mystère de donner son point de vue parce que « j'ai tout de suite le regard de l'utilisatrice ». Ce que lui reconnaît bien volontiers Jean-Claude, même s'il se confesse avoir tendance à d'abord répondre systématiquement par la négative aux contre-propositions de sa moitié. « Et puis, je réfléchis et je finis le plus souvent à me ranger à son avis ».